

Vous avez commencé avec le dessin, au début des années 90. Et en 2003, vous vous êtes intéressée également à la céramique. Qu'est ce qui vous a conduit vers cette discipline ?

Je suis venue à la céramique par l'état de surface et non pour le volume. J'ai été fascinée par la couverte et la glaçure, autrement dit par les qualités propres de l'émail. J'ai trouvé là une similitude avec la couleur, l'irisation, l'aspect translucide déjà présents dans mes dessins, mes lavis. J'avais vu un Saint-Sébastien au Musée de Sèvres, dans une exposition sur la faïence de Nevers, une terre assez sombre recouverte d'émail blanc, avec tous les trous techniques qui évoquaient ceux des flèches. J'ai trouvé troublant ce lien et même cette cohérence entre la façon de faire et le sens, l'émotion. Peu après, j'étais dans un restaurant sur l'île de la Réunion et sur la table il y avait un grand plat, blanc et bleu, peint au pinceau de façon simple. Je me suis dit que c'était ce que je voulais faire.

Qu'est-ce que la céramique vous a apporté par rapport au dessin ?

Elle m'a apporté un temps différent de réalisation. Elle m'a également permis de verbaliser mon travail pour les différentes étapes du projet, car en céramique je ne suis pas autonome en cuisson, en émaillage. Il y a donc une collaboration avec une équipe à qui il faut expliquer l'intention, contrairement au dessin où je suis seule et où je tiens à le rester. La céramique m'a aussi donné la sensation de densité, inhérente à la sculpture en général, avec la présence physique qui la constitue. Le dessin est pour moi plus mental, plus évanescent. En sculpture, on se confronte à un espace plus dur. Tout le rapport à l'espace est d'ailleurs différent puisqu'avec le volume s'annulent les notions de composition, de configuration qu'impose le format déterminé d'une feuille de papier. Il y a enfin un autre point qui distingue les deux pratiques : l'idée de la séparation. Quand je dessine, je suis en permanence avec le dessin, je ne le quitte pas, c'est une plongée directe. Même si je m'arrête, je le reprends au même moment, dans le même état, celui du dessin comme le mien. Avec la céramique il y a différents moments de création: la partie modelée, intense, proche du croquis où tout se monte, se génère. Ensuite il y a un temps très marqué de séparation, puisque pendant le temps de séchage on s'éloigne de la sculpture, on prend physiquement de la distance avec elle avant de reprendre. C'est comme un travail en pointillé.

Vous avez évoqué la surface. Qu'en est-il du volume ?

Peut être que je vois peu en volume, je ne pense pas en volume. Quand je prépare une sculpture, je ne fais pas un dessin de sculpteur, je fais un dessin- une face et me laisse libre d'imaginer tout le reste pour le moment où je vais modeler. Un seul côté, cela me suffit. Pour moi le dessin est essentiel, il est le démarrage de tout et je lui fais une grande confiance. Je laisse volontairement de grands manques dans la préparation pour être très présente et concentrée au moment de l'exécution du volume. Sinon, cela ne m'intéresse pas et je m'ennuie.

Pourquoi n'avez-vous pas choisi d'autres matériaux ?

Parce que ce qui me touche dans la céramique, c'est sa fragilité et la tension palpable entre la présence physique de la terre et l'aspect translucide, hors du commun, presque « merveilleux » de l'émail. On a l'impression qu'il est mouvant, qu'il bouge de façon à peine perceptible avec ses nuances, ses transparences, ses rougissemments quelquefois comme ceux d'une peau. Il y a une vibration visuelle et une émotion qui donnent une grande humanité. D'autre part, le fragment est très présent dans mon travail et la terre me permet de d'affirmer cette idée plus facilement qu'avec d'autres matériaux. Je coupe des têtes, des morceaux, je tranche dedans. Et cela prend encore plus de force car il y a alors un vrai manque. Ce vrai vide est possible car il y a un vrai plein. Et le plein est un vrai plein parce que le vide est réellement vide.

Vous avez été l'une des premières parmi les artistes contemporains à vous réintéresser à la céramique. Que pensez-vous du regain d'intérêt porté à cette discipline aujourd'hui ?

Cet engouement me fait penser à la renaissance du dessin il y a dix-douze ans. Mais comme je viens de le dire j'ai été moi émue par la céramique ancienne ou utilitaire et connais trop peu la céramique contemporaine. Du point de vue des artistes, je pense qu'il s'agit d'une nouvelle attirance pour ce matériau du au plaisir manuel du faire. Le spectateur a, lui, envie d'un décalage. Peut être qu'aujourd'hui, on a envi de prendre de la distance, d'accepter avec humour que la céramique puisse être quelquefois terriblement kitsch.

Propos recueillis par Henri-François Debailleux